



Lausanne, août-septembre 2006

A tous les médias

Lausanne Underground Film and Music Festival 2006

Mesdames, Messieurs,

Le Lausanne Underground Film and Music Festival a le plaisir de vous annoncer la tenue de sa 5e édition **du 11 au 15 octobre prochain**. Durant cinq jours, cinéma et musique, films et concerts, hommages et compétitions se côtoieront à Lausanne et offriront au public un vaste choix d'œuvres et d'artistes très rarement – voire jamais – apparus sous nos latitudes. Les points forts de la programmation cinématographique seront sans nul doute les rétrospectives consacrées à **Jonas Mekas**, au mouvement des **actionnistes viennois** et à **VALIE EXPORT**, mais aussi les traditionnelles compétitions de longs et courts métrages, toujours appréciées des spectateurs. Côté musique, le programme fait le lien entre précurseurs et icônes des années 80, comme **Lydia Lunch**, **Genesis P-Orridge** et **Gaby Delgado (DAF)**, et les rebelles issus de la génération MTV, comme les hérauts du hip-hop underground new-yorkais **Sensational et Spectre**, ainsi qu'un des plus iconoclaste et remuant représentant de la jeune scène électronique, **Kid 606**.

Cette 5^e édition sera marquée par une création LUFF hors normes : **une prise d'otages au cœur même du festival**, qui sera précédée par un casting desdits otages. Pour plus d'information, référez-vous aux pages suivantes du communiqué, sous **Otages 06**.

Présent pour la 5^e année au centre de la capitale vaudoise avec un budget d'un demi million de francs, le Lausanne Underground Film and Music Festival s'est profilé comme une manifestation incontournable du milieu underground, passant de 4000 spectateurs en 2002 à 8000 en 2005. Il n'en a pas pour autant perdu son âme. Le LUFF reste un lieu de découverte sans concession et loin des carcans du show business.

Pour mieux faire connaissance avec le LUFF, nous vous proposons dans les pages suivantes une présentation complète du festival avec sa programmation détaillée.

Pour toute information supplémentaire : Patrick Suhner / Olivier Plumey

079 654 90 70 (Patrick), 078 602 44 29 (Olivier) ou press@luff.ch

Meilleures salutations

PS : pour ceux qui désirent s'accréditer, un formulaire est disponible sur www.luff.ch

Lausanne Underground Film and Music Festival

11-15 octobre 2006

Dossier de présentation – Sommaire:

1. Présentation du festival	p.3
2. Le LUFF entre actionnisme et terrorisme	p.4
3. Programmation	
3.1 Cinéma	p.5
3.1.1 L'image-trace	
3.1.1.1 Jonas Mekas et Fluxus Film	p.6-7
3.1.1.2 Vienna Action Film	p.8-9
3.1.1.3 VALIE EXPORT	p.10
3.1.2 Jean-Jacques Rousseau, cinéaste de l'absurde	p.11
3.1.3 sXprmntl belge, par Roland Lethem	p.12
3.1.4 Drag Cinema – Peaches Christ	p.13
3.1.5 Film de clôture	p.14
3.2 Musique	p.15
3.2.1 mercredi – Industrial Poetry Night	pp.16-17
3.2.2 jeudi – Infra Noise Night	pp.18-20
3.2.3 vendredi – Electronico Golden Shower Night	pp.21-22
3.2.4 samedi – Son of a Beat Night	pp.23-24
3.3 Création LUFF – Otages 06	p.25
4. Informations pratiques	p.26

Présentation du festival

Pendant 5 jours, du 11 au 15 octobre, Lausanne fera la fête au meilleur du cinéma et de la musique indépendante. Des projections auront lieu la journée et le soir dans différents lieux, suivies par des événements musicaux la nuit.

L'idée est de présenter des films inconnus, pas diffusés dans les salles de cinéma ou à la télévision. Des films fous, créatifs, géniaux, souvent réalisés avec peu de moyens, mais totalement différents de la production lisse habituellement offerte. Les projections ont lieu dans 4 salles du centre de Lausanne. Elles se terminent vers 23h00 et la fête continue avec des concerts et des DJ proches de la scène underground. Là aussi la découverte sera privilégiée par des artistes qui ne sont pas encore produits dans la région.

Le LUFF décerne 3 prix pour un montant total de Fr 8'000 afin de permettre aux réalisateurs primés de continuer leur art. Notre objectif est de faire du LUFF l'un des festivals phares sur la scène internationale, un événement qui soit attendu avec impatience tant par les spectateurs que par les réalisateurs.

Historique du LUFF

Le cinéma underground est un mouvement en plein essor. Il touche une audience de plus en plus large, désireuse de vivre le cinéma comme source artistique de réflexion. Son originalité fait le tour du monde, attirant les intellectuels comme le grand public. Annuellement célébré depuis plus de dix ans par le New York Underground Film Festival, les manifestations le représentant se sont par la suite multipliées. D'abord aux Etats-Unis, puis dans le reste du monde.

C'est en 1995, au Toit du Monde à Vevey, que le Festival du Film Underground a vu le jour sous le nom des *Nuits Underground* avec une programmation intégralement sélectionnée à New York. Au fil des ans, il est parvenu à s'affirmer en développant sa propre personnalité grâce à une sélection internationale et en rendant hommage à des grands noms de la scène underground, comme Nick Zedd, John Waters, Lloyd Kaufman ou encore Ian Kerkhof, ainsi qu'en mettant sur pied des concerts de qualité.

D'une petite salle intimiste de trente sièges, il est parvenu à attirer plus d'un millier de spectateurs en 2000. En 2002, après une année de pause transitoire, le festival se déplaça à Lausanne grâce au soutien de la Cinémathèque suisse où il connut un véritable succès populaire avec 4'000 visiteurs. Succès largement concrétisé lors de l'édition 2003 qui accueillit près de 7'000 spectateurs, puis définitivement confirmé en 2004 et 2005 avec 8'000 visiteurs.

Les lieux du festival

La manifestation est centralisée au **Casino de Montbenon**. Les projections ont lieu dans les deux salles de la **Cinémathèque suisse** (Cinématographe et Paderewski) et les concerts à la **Salle des Fêtes**. Le **Zinéma**, 2x 35 places, et la salle du **théâtre de l'Arsenic**, 150 places, complètent l'offre de projection, chacune se trouvant à 5 minutes à pied du Casino de Montbenon.

Le LUFF 2006, entre actionnisme et « terrorisme culturel »

C'est en préparant cette édition que nous nous sommes aperçus avec une certaine satisfaction qu'une grande partie de la sélection 2006, aussi bien musicale que cinématographique, s'axait autour de deux thèmes permettant un regroupement aussi significatif que singulier des artistes représentés : l'actionnisme et le « terrorisme culturel ». En nous penchant cette année sur **l'actionnisme viennois**, qui explosa au début des années 1960, une certaine logique inconsciente nous poussa à réunir des acteurs plus ou moins proches de ce mouvement. Qu'il s'agisse de **Jonas Mekas** - admirateur du travail de Kurt Kren qui immortalisa les performances des actionnistes -, de **Genesis P-Orridge** ou de **John Duncan** - anciens actionnistes militants -, ou encore de **Lydia Lunch** - dont l'œuvre est ancrée dans un esprit de performance révoltée -, tous peuvent être liés de manière claire et distincte aux perturbateurs viennois. L'autre thème est celui trop actuel du terrorisme, « **Terrorisme culturel** » en ce qui nous concerne. Le terme est souvent attribué aux actionnistes, mais il sera aussi présent au LUFF via la création de cette année, à savoir **Otages 06**, ou comment transposer le star system consumériste célébré en grandes pompes par nos chaînes hertziennes dans un contexte de créativité subversive. Terrorisme encore avec **Gabi Delgado** - membre du groupe DAF qui appelait à la destruction de l'état allemand et de sa culture. Terrorisme pour rire grâce au cinéaste de l'Absurde **Jean-Jacques Rousseau** et sa désormais célèbre cagoule. Hommes masqués encore et toujours avec **The Haters** et son leader GX Jupitter-Larsen, dont l'outil de pression n'est autre que la maltraitance des fréquences sonores à travers la destruction de divers objets sur scène. Enfin, l'activisme politique sera aussi à l'honneur avec la rébellion contre l'esprit MTV, représentée par le « Sid Vicious de la techno » **Kid 606**, le « renégat des platines » **DJ/Rupture** et l'altermondialiste **Filastine**.

« Un festival provoque », a-t-on pu lire il y a peu sur une manchette d'un quotidien romand en référence au LUFF 2006. Possible. Mais il ne s'agit pas là de notre vocation : notre motivation provient avant tout de découverte d'œuvres iconoclastes et le fait d'amener au public dans les meilleures conditions possibles un éventail de talentueux artistes marginaux, pour son plaisir, mais aussi pour le leur. Et si cela permet d'éveiller ne serait-ce qu'un seul esprit embrumé par un trop plein de productions formatées et diffusées à foison par les haut-parleurs des grandes surfaces et les téléviseurs décorant les vitrines des marchés aux médias - et nul doute que ça sera le cas -, c'est que la provocation a du bon.

Retrouvez plus de détail sur tous nos artistes dans les pages suivantes.

Programmation cinématographique

L'image-trace

Jonas Mekas, Robert Smithson & Fluxus Films

**Vienna Action Cinema, un regard sur l'actionnisme
Otto Mühl. Kurt Kren, Günter Brus, Ernst Schmidt Jr.**

VALIE EXPORT

Le cinema de l'Absurde
Jean-Jacques Rousseau

sXprmntl

Experimentations érotiques belges sélectionnées par Roland Lethem

Drag Cinéma
Peaches Christ

Mais le LUFF, c'est aussi:

Compétitions internationales
**longs métrages, courts métrages de fiction, courts métrages
expérimentaux**

Sélection internationale
documentaires et courts métrages d'animation

L'image-trace¹

« Tous les grands films de fiction tendent au documentaire, comme tous les documentaires tendent à la fiction. »
Jean-Luc Godard²

Dès ses origines, l'image cinématographique émerveille par la proximité qu'elle engage avec le réel. Le photogramme est une image iconique et indicielle³, c'est-à-dire qu'il présente d'une part une ressemblance avec un référent, et se définit d'autre part par une trace lumineuse, empreinte figée sur un support photosensible. Bien que l'image cinématographique permette d'enregistrer le réel, elle constitue toutefois un instrument de représentation qui ne peut se confondre avec celui-ci. Dans cette relation entre réel et représentation du réel, le cinéaste joue un rôle important : c'est en effet son regard qui est rendu au travers de choix pensés autour d'un événement et de sa mise en scène.

Jonas Mekas et le journal filmé

De nouvelles pistes de réflexions sur les relations entre le cinéaste et le réel ont été ouvertes par Jonas Mekas. Ce cinéaste indépendant inaugure un nouveau genre cinématographique : le journal filmé. A partir de 1949, il filme régulièrement des séquences au gré d'impulsions générées par l'irruption d'un détail ou d'une rencontre significatif. Sans scénario, il procède par tâtonnements, avec l'intuition d'un autodidacte. Le savoir-faire technique professionnel est rejeté pour privilégier une expression personnelle. La caméra passe parfois dans les mains d'un tiers, l'auteur apparaissant alors immergé dans le déroulement de certaines scènes. Tour à tour impliqué et observateur, voire étranger face aux événements, le cinéaste recherche une dialectique de points de vue.

Ce n'est que vers 1961 qu'il visionne les séquences accumulées et qu'il décide d'élaborer un montage pour agencer ces bribes éparses qui offrent d'emblée plusieurs fils conducteurs. L'action du temps qui se manifeste au travers du passage des saisons, ainsi que la relation aux lieux en constituent les enjeux principaux. Le présent de l'expérience du vécu et du filmage est revisité avec un écart temporel qui permet de relire les événements avec une certaine distance. Le montage est envisagé comme une sélection des séquences pertinentes pratiquement laissées telles quelles, puis une construction élaborée d'associations rendues explicites par la lecture avec la voix de l'auteur de textes de son journal. Des intertitres identifient certains événements et spécifient lieux et époques. Les films préservent la nostalgie de qui est perdu et libèrent en même temps la mémoire de son besoin de vivre avec le souvenir.

Le premier film à être monté est **Walden – Diaries, Notes and Sketches** (1964-68/1968-69). Organisé en quatre bobines, il porte sur la période qui s'étend de 1964 à 1968 et se déroule principalement à New York. Bien que son architecture soit conçue comme un tout, certaines séquences ont un double statut, constituant également des entités autonomes. Les images, comme des éclats, se répandent en vues démultipliées qui balayent l'espace en procurant des sensations visuelles fortes par les jeux d'éclairage, de couleurs et de textures. Emprunté à l'ouvrage du poète américain Henry David Thoreau, le titre de *Walden* évoque un même

¹ Ce titre rend hommage au philosophe français Gilles Deleuze qui a défini les notions d'image-mouvement et d'image-temps à partir de questions soulevées par Henri Bergson.

² *Jean-Luc Godard par Jean-Luc Godard*, Paris : Ed. de l'Etoile, 1985, p.144.

³ Notions définies par le logicien américain Charles Sanders Peirce.

attachement à la contemplation des changements de la nature et aux expériences visuelles qu'elle procure. La subjectivité de son regard apparaît dans sa manière singulière de filmer New York, ville qu'il envisage au travers de ses souvenirs de sa Lituanie natale. Cette tentative de reconstituer le lieu d'origine et de son enfance perdue se poursuit avec **Reminiscences of a Journey to Lithuania** (1950-1971/1972). Ce film raconte son premier retour en Lituanie, vingt-sept ans après l'avoir quittée. Quatre ans plus tard, Jonas Mekas monte **Lost Lost Lost** (1949-1963/1976) qui porte sur la période antérieure à celle de *Walden*. Ce film qui aborde également la question de l'exil permet de retracer la recherche d'un style personnel passant de plans longs qui évoquent les cinéastes documentaires au rejet de techniques de tournage professionnelles. **Paradise Not Yet Lost** (1977/1979) aborde la question d'un héritage possible de la mémoire, ce film s'adressant à sa fille alors âgée de trois ans.

De la Beat Generation à Andy Warhol

Ces films sont empreints d'un caractère autobiographique, évoquant à plusieurs reprises l'histoire de son exil, émigrant en 1949 aux Etats-Unis avec le statut de « personne déplacée ». Mais ces voyages réalisés avec son frère pour fuir le nazisme inscrivent également ce récit individuel dans un contexte historique. La confrontation à la guerre transparaît au travers de séquences qui assignent un espace social aux émigrés venus d'Europe, et plus tard aux rassemblements pour la paix lors de la guerre du Viêt-nam. Les opprimés acquièrent une visibilité, accordant par exemple une place aux militants revendiquant le Black Power. Cette mémoire en réseau, écartée entre histoire individuelle et sociale évoque également celle d'une communauté artistique. En effet, apparaissent fréquemment certains auteurs de la Beat Generation, Andy Warhol et le microcosme de la Factory, plusieurs cinéastes underground, et des artistes du mouvement Fluxus. Au sein de ce tissu culturel, Jonas Mekas a occupé une place centrale, non seulement en tant que cinéaste, mais également dans la défense de ce territoire indépendant en tant qu'écrivain, producteur et éditeur, à l'origine d'institutions telles que la Film-Makers'Cooperative, ou l'Anthology Film Archives.

Une réponse à la sophistication culturelle

A partir de la fin des années 1960, dans le contexte d'une révolution sociale féroce émerge une contre-culture qui suscite un renouvellement des pratiques artistiques. Des collaborations interdisciplinaires entre artistes, cinéastes, musiciens, danseurs et poètes permettent de réaliser des œuvres au statut hybride qui défient toute catégorisation ou classification. S'il s'agit de documenter le processus de développement d'une œuvre qui évolue dans le temps, l'action même du tournage constitue également un enjeu important des films réalisés pour ou par des artistes. VALIE EXPORT définit la notion d'expanded cinema, films dont la projection devient un événement unique et éphémère, l'artiste interagissant avec l'image par des actions spontanées. Ainsi, le film est trace d'une action, d'une œuvre en cours, mais aussi d'une image en train de se faire. Dans la lignée de John Cage, compositeur à l'origine du groupe Fluxus, artistes et cinéastes interrogent le rôle du hasard dans le processus créatif. Les défauts tels que flou, décadage, sur ou sous-exposition, etc. sont intégrés en tant qu'indices de mouvements en réaction avec l'instant saisi par le regard. L'esthétique brute qui évoque le style direct des documentaires des années cinquante ne cherche pas à convoquer l'idée d'une trace objective d'un événement, mais fait l'objet d'un acte de résistance face à la sophistication technique des industries culturelles. Ainsi, un point de vue subjectif est revendiqué pour contrer les normes formelles infusées par les milieux professionnels ou académiques. Cinéastes et plasticiens s'associent pour bousculer toute forme d'inertie régie par les conventions cloisonnées des différents genres cinématographiques.

Vienna Action Cinema

En présence de Danièle Roussel (Archives Otto Mühl, Paris) et Wilhelm Hein (réalisateur proche d'Otto Mühl).

Au début des années 1960, dans une Autriche encore honteusement fasciste, un collectif d'artistes appelé Groupe Action commença à faire parler de lui en raison du caractère foncièrement provocateur de ses performances. Ces dernières étaient des actions se voulant une réponse violente et radicale à la répression morale, intellectuelle et artistique infligée par un gouvernement qui ne parvenait définitivement pas à rougir de son passé aux côtés de la Wehrmacht. Fait inacceptable pour ces créateurs profondément marqués par la 2^{ème} Guerre Mondiale, que ce soit en tant que soldat, fils de soldat ou témoin de la destruction de Vienne lors des bombardements alliés.

Le corps dans tous ses états

Chez les actionnistes, le médium principal est le corps humain. Un corps symboliquement maltraité, soumis à des traitements masochistes, enduit de fluides tels du lait ou de l'huile, quand il ne s'agissait pas de sang, d'excréments ou même d'animaux morts. Ces actions étaient souvent accompagnées de scénarios rédigés ou de manifestes virulents - voire totalement délirants comme en témoigne le manifeste *Zock* d'Otto Mühl (1925-) qui appelait à une reconception totale de tous systèmes en place, la destruction des villes et forêts, l'abolition des livres, des arts, des langues et des nationalités. Une vision presque comparable à celle de l'An Zéro de Pol Pot, si ce n'était pour la finalité recherchée, à savoir une prédominance sexuelle, une orgie perpétuelle faisant fi des couleurs de peau, de l'âge ou du type de partenaire - humain ou animal ; seule comptait la distinction mâle / femelle, excluant ainsi tous rapports homosexuels. Mühl alla jusqu'à mettre en pratique sa théorie au sein de la Commune de 1969 à 1989, communauté théoriquement libertaire qui était devenue incontrôlable et s'était naturellement hiérarchisée.

Entre prison et exil

Outre Otto Mühl, les figures majeures du mouvement sont Günter Brus (1938-) - dont les actions proches de l'automutilation le cataloguèrent comme fou dangereux, Hermann Nitsch (1938-) - spécialiste du sacrifice animalier et fondateur du Orgien Mystérieux Theatre, Rudolf Schwarzkogler (1940-1969) - le plus jeune membre du Groupe Action, il est le premier à avoir intégré les textes d'Antonin Artaud dans son travail et le seul à avoir refusé d'être filmé. Il était sans doute aussi le plus psychiquement torturé et se suicida à l'âge de 29 ans. Le caractère profondément choquant des actions valut aux membres du Groupe Action de nombreux séjours derrière les barreaux, les poussant parfois à s'exiler. Les accusations étaient basées sur l'aspect pornographique des actions ou pour s'être attaqué à l'image du pays comme on peut le voir dans **Kunst & Revolution** où Günter Brus, nu, le corps peint en blanc, chante l'hymne nationale en se déféquant dans la main puis se taillade sur le torse deux lignes horizontales, rappelant ainsi le drapeau autrichien.

Kurt Kren au service d'Otto Mühl

Certaines de ces actions ont donc été immortalisées sur pellicule, parfois par les artistes eux-mêmes, parfois par des réalisateurs expérimentés. Kurt Kren (1929-1998) est aujourd'hui le plus réputé d'entre eux. Il immortalisa les actions de Mühl, Brus et leurs confrères sur une période de six années ce qui lui valut de se traîner une réputation de réalisateur révolté durant les trente années qui suivirent malgré le fait que son travail en matière de cinéma expérimental soit bien plus étendu.

Vienna Action Cinema - les films présentés

Programme 1:

Das Ohr Helmut Kronberger, 1966.

6/64 Mama und Papa Kurt Kren, 1964.

7/64 Leda und der Schwan Kurt Kren, 1964.

8/64 Ana – Aktion Brus Kurt Kren, 1964.

9/64 O Tannenbaum Kurt Kren, 1964.

10/65 Selbstverstümmelung Kurt Kren, 1965.

10b/65 Silber - Aktion Brus Kurt Kren, 1965.

10c/65 Brus wünscht euch seine Weihnachten Kurt Kren, 1965.

12/66 Cosinus Alpha Kurt Kren, 1966.

13/67 Sinus Beta Kurt Kren, 1967.

16/67 20. September Kurt Kren, 1967. Plus connu sous le nom de **Eating, Drinking, Pissing and Shitting Film**.

26/71 Zeichenfilm - Balzac und das Auge Gottes Kurt Kren, 1971.

Bodybuilding Ernst Schmidt Jr., 1965.

Filmreste Ernst Schmidt Jr., 1966.

Kunst & Revolution Ernst Schmidt Jr., 1968

Programme 2:

Sodoma, Otto Mühl, 1970, Autriche, 70', 16 mm, couleur.

Série d'actions filmées – parfois avec Kurt Kren – au sein de la Commune dont **Oh Sensibility**, le film le plus connu de Mühl. Les trois derniers films intègrent des images de cérémonie catholique filmées à même un poste de télévision.

Zerreissprobe, Günter Brus, 1970, Allemagne, 20', 16 mm, couleur.

La dernière action de Brus eut lieu en Allemagne, après qu'il ait fui l'Autriche pour éviter la prison. Ce film touche enfin à la forme espérée par les membres du Groupe Action, c'est-à-dire un document suivant l'action de manière chronologique et avec un point de vue des plus objectif.

Programme 3

Der Geile Wotan, Otto Mühl, 1971, Autriche, 70', 16mm, couleur

Deuxième série d'actions filmées au sein de la Commune.

A propos des films d'Otto Mühl :

Les émotions résultant de l'outrage, l'acceptation, la colère ou la libération sont trop profondes pour permettre de réduire Mühl à un pornocrate pathologique. Son imagerie – dans leur composition de sexualité explicite et de violents souillures, apparaissent nettement plus subversive que celles désormais standardisées du porno hardcore.

VALIE EXPORT

1966 : Waltraud Höllinger adopte le pseudonyme de VALIE EXPORT d'après la marque de cigarettes Smart Export, illustrant ainsi les différentes formes d'appropriation du corps féminin, avatar publicitaire en puissance. Dans le contexte misogyne de l'actionnisme, ses revendications féministes détonent. Si ses premières créations sont influencées par ces figures masculines, elle développe des enjeux politiques d'un point de vue alternatif. Ses actions sont du cinéma élargi : « Par Expanded Cinema, j'entends l'extension du film traditionnel à la scène et à la rue, en rompant la chaîne conventionnelle et commerciale de fabrication du film. » Voir la performance Genital Panic (1968) : munie d'une arme, elle terrorise le public d'un cinéma, parcourant les rangées revêtue d'un pantalon échancré autour du sexe. Ses « Körper Aktion » suscitent traces photographiques, filmiques et vidéo. Le film fait l'objet d'une attention particulière de l'artiste, membre de la Coopérative des Réalisateur·e·s autrichien·e·s dès 1967.

Jean-Jacques Rousseau, la fureur de l'absurde

En présence de Jean-Jacques Rousseau

Plus de quatre décennies de cinéma, autodidacte, ancien ouvrier maçon, Jean-Jacques Rousseau est le cauchemar des écoles de cinéma. Scénariste, metteur en scène, responsable des effets spéciaux, caméraman et plus de trente-cinq films dirigés de bout en bout, le tout sans la moindre formation et dans la plus totale liberté de style. Liberté admirée de beaucoup et qui caractérise peut-être le mieux son œuvre. Aucune influence n'est jamais venu déranger le travail de JJR qui, solidement plongé au cœur de sa passion, a attendu son heure. Incompris pendant plus de trente ans, il s'est finalement fait reconnaître, au milieu des années nonante grâce au soutien de Noël Godin, entarteur et depuis ami. Puis ce fut au tour de Canal+ de lui donner un coup de pouce en 1999 comme producteur de son **Furor Teutonicus**. Après Cannes en 2004, où il fut un des représentants légitimes d'un cinéma différent dans le documentaire **Cinéastes à tout prix** de Frédéric Sojcher, il est maintenant un habitué des festivals. Il y apparaît invariablement cagoulé de peur que son âme possédée par les forces obscures ne soit volée et, à l'image de ses films, associe ésotérisme le plus débridé et références historiques dans un méli-mélo jouissif. Pour l'édition du LUFF 2006, il viendra accompagné de son dernier rejeton : **L'invasion des succubes**. Né du viol médical d'un professeur soviétique sur une jeune russo-mongole, un enfant hybride, enrichi du sang d'un médecin nazi, est enlevé par les succubes. La suite, à vous de la découvrir...

Joyeux délire en perspective pour cette rétrospective explosive. Pour ce qui est du programme, le choix est simple : sur près de quarante films, seuls cinq peuvent être diffusés. Innocent et spontané jusqu'au bout des ongles, loin de toute idée mercantile, JJR a sonorisé ses films en y ajoutant des musiques qu'il trouvait de-ci de là. Mais la pureté du geste a son revers : aucun droit n'a jamais été contracté et seules ses dernières créations sont disponibles à une diffusion publique. Pas de soucis : le tonus est toujours bien là! Quarante ans de service, JJR est loin d'être au bout du rouleau.

Classé d'emblée dans les cinéastes underground dès son exhumation lors de la dernière décennie, l'auto-proclamé cinéaste de l'absurde impressionne par son indépendance forcenée et suscite bien des curiosités. Lui qui vit de son art au sens le plus littéral - «*Quarante ans que je me drogue avec de l'acétate de cellulose, que je respire cette odeur qui me manque*» - amène un nouveau monde dans l'univers cinéma. Pas de professionnel, mais de sacrées tronches, pas de moyens, mais de sérieuses ambitions.

À l'inverse de l'Underground outre-atlantique qui fait bien souvent de l'œil à l'art contemporain, JJR et ses acolytes ont les deux pieds bien ancrés dans un art populaire et universel, celui de raconter des histoires. Bien entendu, pour suivre un récit de JJR, il s'agit tout d'abord de laisser quelques à priori aux vestiaires, et ensuite, bien calé dans son siège, se préparer à quelques élans de fureur. Dans **La revanche du sacristain cannibale**, ce dernier, en bas de survêtement et sweat-shirt, terrasse bien des maîtres de l'épouvante noyés de dollars sur le terrain du sordide lorsqu'il propose «une petite sieste» à d'innocentes jeunes filles récemment engagées dans sa cure. Sans effort et sans moyen, JJR négocie les longs dérapages, contrôlés ou non, de ces récits. Son ami Godin s'en était tout de suite fait le porte-parole: «*Alors que des cinéastes cherchent un grain de folie sans jamais y arriver, pour lui, c'est un état naturel.*»

Et quand JJR est invité à se positionner par rapport au cinéma plus conventionnel, il nous souffle le mot de la fin : «*C'est un cinéma peut être plus artisanal, atypique. On a du mal à le définir, mais les gens ont envie de le voir. Une fois qu'on a vu un Jean-Jacques Rousseau, on a envie d'en voir un autre*».

www.infojjr.be.tf

sXprmntl belge, par Roland Lethem

En présence de Roland Lethem

- *L'Amour fou rend fou*, assène le cartésien.
- *A moins que justement, ce soit l'Amour fou qui vous rende lucide*, susurre avec malice, un surréaliste sous les applaudissements de Belges, parmi lesquels – on peut en être sûr – les cinéastes repris dans ce programme.

Sommes-nous donc si tordus en Belgique, que nous produisons de tels films ? En tous cas, leur commun dénominateur, c'est d'avoir été générés et tournés sans aucune aide officielle. Des films conçus sans la moindre contrainte, à travers lesquels leurs auteurs ont pu laisser exploser avec générosité leur esprit créatif.

La Tête froide (1969, 13',) de Patrick Hella.

Montre combien la mort ne met pas forcément un point final à une passion, qu'il peut exister d'autres issues tout aussi logiques. Plaisir de mélanger jouissance et morbidité, et de le partager avec le public. Eros et Thanatos ont toujours fait bon ménage. Avec une magnifique Marie Laurence, fouguese, glaciale, délirante... Une superbe cinglée comme on les aime !

La Nuit du 6 au 7 (2003, 7', 35mm), de Patrice Baudouinet

Nous fait entrer de plein pied dans les territoires brumeux de la pataphysique. Le seul film écrit par André Blavier, qui nous rappelle judicieusement que dans un ultime orgasme, « Dieu créa la bintje ». Ce film anguille vous glisse entre les doigts dès l'instant où vous croyez y retrouver votre latin, il se retrouve entre vos jambes alors que vous le sentez se faufiler sous vos omoplates. Bref, du surréalisme doux, mâtiné de larges sourires. Et puis, qui aurait osé parier croiser la superbe Cécile de France dans ce film fauché ?

Caca Baudouin (2003, 6'30", MiniDV), de Philippe Caufriez.

Est d'un autre calibre encore : c'est l'audacieuse confrontation de discours lors de la célébration de l'indépendance du Congo en 1960 (Baudouin / Lumumba) avec des jeux érotiques particuliers que l'on qualifiera d'innocents, puisque c'est ainsi qu'ils semblent vécus, présentés et filmés. Cet ensemble d'une simplicité enfantine, désarmante, débouche sur une œuvre plus qu'explosive. « Dis-moi ce que tu trouves obscène et je te dirai qui tu es... » semble nous chuchoter le film.

Vase de Noces (1974, 80', 16mm – proj. 35mm), de Thierry Zéno.

Le film nous raconte la belle et tragique histoire d'un jeune paysan solitaire qui s'amourache de sa truie. Les amoureux sont seuls au monde. Le point de départ est à peine décalé. La suite sera d'une logique implacable. Il s'agit d'un de ces poèmes visuels qui vous caresse dans le sens du poil, vous enchante à la manière des sirènes et vous attire inexorablement dans des enfers baudelairiens dont on refuse de vouloir se dépêtrer. La puissance de cette œuvre est telle, qu'elle provoquera des interpellations parlementaires tant à Paris qu'à Londres, réclamant l'interdiction des projections, considérant sans doute que Français et Britanniques – dans le ridicule réunis – n'étaient pas suffisamment adultes pour se mettre sous les yeux de telles images et entendre un tel discours ! Pour d'autres, par contre, ce fut un vrai bonheur, un pur régal avec à la clé, des prix dont un, majeur, au 5^e festival Xprmntl de Knokke.

On ne s'étonnera donc pas que Zéno soit un des plus fervents adorateurs de Félicien Rops à qui il a consacré pas moins de deux films. Leurs univers semblent s'épanouir avec le même bonheur sur le même type de fumier. Courteline ne disait-il pas que c'est sur le crottin que poussent les plus belles roses ?

Textes : Roland Lethem

Drag Cinema Peaches Christ : Tran-ilogy of Terror

En présence de Peaches Christ.

Peaches Christ, hôtesse et co-responsable du San Francisco Underground Short Film Festival, véritable drag-queen à paillettes et froufrous, insatiable boulimique de série B, est ici mise en scène par son alter ego Joshua Grannell dans la bien nommée Tran-ilogy of Terror. Trois courts horribles aux titres directement inspirés de classiques du cinéma d'épouvante qui mettent en scène les mésaventures de Peaches et ses copines. Des mésaventures forcément remplies d'humour, de mystères, de travestis, de glam excentrique et de maquillages.

Season of the Troll

Joshua Grannell, USA, 2002, 16', DVCam, VO

Chapitre 1 : Un jour, sur la scène où Peaches et ses copines se produisent, apparaît une monstrueuse petite bonne femme. Les filles se moquent alors de lui en la baptisant « Troll Girl » ! Plus tard, après avoir avalé une platée de Cheese Blackout, Martiny tombe malade. Peaches engage alors une nurse qui n'est pas ce qu'elle semble être...

A Nightmare on Castro Street

Joshua Grannell, USA, 2003, 17', DVCam, VO

Chapitre 2 : cauchemar sur Castro Street où le mot gay ne veut plus dire "heureux". Peaches Christ pensait bien faire en poussant sa copine ivrogne Squeaky Blonde en cure de désintox. Mais à son retour sur Castro Street, ses vieux démons la rattrapent et les conséquences sont monstrueuses !

Whatever Happened to Peaches Christ?

Joshua Grannell, USA, 2004, 19', DVCam, VO

Chapitre 3: Peaches Christ abuse de la bouteille en tentant misérablement de se raccrocher à sa carrière dans le show-biz alors que son ex-collègue et amie Martiny connaît les joies du succès. Soudain, un horrible accident nous propulse quarante ans dans le futur, où les femmes se retrouvent confrontées à une situation infernale.

www.peacheschrist.com

Film de clôture

En présence de Crispin Glover

What Is It ?

Crispin Hellion Glover, 2005, USA, 82', 35mm, n&b, VO

Bienvenue dans le monde étrange et emprunt de poésie sulfureuse de **What Is It?** Un film qui porte définitivement bien son nom, car tout en lui suscite l'interrogation. Dans l'univers de **What Is It?** dirigé par un demi-dieu incarné par le réalisateur, se croisent d'étonnants personnages comme un homme fasciné par les escargots parleurs, une femme-éléphant ou un clone de Shirley Temple en uniforme nazi. Au milieu, un jeune homme tourmenté par une idéologie raciste se cherche et doit faire face à ses multiples démons.

Surréaliste, unique, drôle et effrayant, la première réalisation de Crispin Glover, premier volet d'une trilogie qui promet d'être marquante, a été comparée aux films de Luis Buñuel et Alejandro Jodorowsky. Le festival de Sundance, où le film fut programmé aux séances de minuit, le qualifia de « trip hallucinogène du plus profond de l'esprit de son créateur ». Avec ce film réalisé sur une période de neuf années pour un budget avoisinant les 125'000 dollars, Crispin Glover réagit face à la mainmise des corporations sur le monde des médias et leur glorification de la culture mainstream qui étouffent les formes d'expressions alternatives. En prenant comme interprètes des personnes atteintes du syndrome de Down et en insérant des symboles discriminatoires ou encore des chansons de Charles Manson, il met en avant son désir de voir tomber certains tabous afin d'amorcer un questionnement sur leur raison d'être. Car en les auscultant, on ne fait qu'ignorer une triste réalité qui ne peut qu'être améliorée en leur faisant face.

Crispin Glover est principalement connu en tant qu'interprète de George McFly dans **Retour vers le futur** (Robert Zemeckis), un rôle qui lui colle beaucoup trop à la peau. Le reste de sa filmographie compte de nombreux personnages décalés vus dans **Sailor & Lula** (David Lynch), **River's Edge** (Tim Hunter), et bientôt dans le futur remake du **Wizard of Gore** d'Hershel Gordon Lewis. Mais son aura intrigante vient surtout de sa personnalité d'authentique artiste excentrique. Poète, peintre et musicien, il rajoute avec **What Is It ?** une nouvelle corde à son arc de créateur d'un monde bien éloigné du star system hollywoodien.

Programmation musicale

Mercredi 11 octobre Industrial Poetry Night

**THEE MAJESTY / Genesis P-Orridge (UK).
NEUE WELTUMFASSENDE RESISTANCE / G. Delgado (DAF) & E. Hurtado (E/F/D)
LYDIA LUNCH in REAL PORNOGRAPHY (NY)
ANTOINE CHESSEX (Soundimplant/CH)**

Jeudi 12 octobre: Infra Noise Night

**THE HATERS/ GX Jupitter-Larsen (USA)
JOHN DUNCAN (Allquestions/USA/I)
S.S.S. with ATAU TANAKA (F/J)
R.H.Y YAU (Auscultare/ Ground Fault rec./23five inc./China-USA)
SCOTT ARFORD (Auscultare/ Ground Fault rec./USA)
INFRASOUND (R.H.Y Yau & Scott Arford)
COLUMN ONE (90%Wasser/D)
THE MERJ EXPERIENCE (Merj/CH)**

Vendredi 13 octobre: Electronico Golden Shower Night

**QUINTRON & MISS PUSSYCAT (Transsolar Rec./Tigerbeat6/USA)
KISSOGRAM (Louisville rec./D)
FELIX KUBIN & PIA BURNETTE (Gagarin rec./D)
EGOTRONIC (Audiolith/D)
PATRIC CATANI (Audio Chocolate/ Puppetmastaz/D)**

14 octobre : Son of a Beat Night (Hip Hop)

**KID 606 (Tigerbeat6/ ipecac/ Wichita/ Souljazz/ romz/USA)
SHADOWHUNTAZ (Skam/USA)
SENSATIONAL (Wordsound/Matador/ USA)
& KOUHAI MATSUNAGA (Prele/Mille Plateaux/Tigerbeat6/Tochnit Aleph/J)
& SPECTRE (Wordsound/ USA)
DJ RUPTURE (Tigerbeat6/ Soot rec/ souljazz/ USA)
FILASTINE (Soot rec/USA)
HIDDEN K (CH)**

Mercredi 11 octobre : Industrial Poetry Night

Les nuits musicales du LUFF 06 s'ouvrent sur une brève histoire de la putréfaction culturelle, dans cette réunion des Grandes Marquises de la décadence et du *pop terrorisme*. Se jouant des symboles fascisants – tels Genesis P-Orridge ou Gabi Delgado – ou de l'obsène - Lydia Lunch -, elles se mettent à nu, en mots, entre extase et agonie.

THEE MAJESTY / Genesis P-Orridge (UK)

Sa Majesté, **Genesis P-Orridge**, est l'androgynisme originaire de l'entropie culturelle. Génitrice de la musique industrielle, Pop terroriste et Reine du désordre, expulsée d'Angleterre par la Dame de Fer, Djin s'installe exceptionnellement au LUFF pour présenter THEE MAJESTY, son dernier projet scénique. Accompagnée par les guitaristes **Bryin Dall** et son double **Lady J.**, et au tabla par Mon Seigneur **Larry Thrasher**, elle y expérimente depuis 1998 une poésie à la glue déferlante. Un rappel biographique s'impose : dès 1969, membre du groupe actionniste EXPLODING GALAXY/TRANSMEDIA EXPLORATION. Concepteur du groupe seminal de performers anglais COUM TRANSMISSIONS. Co-fondateur (avec Cosey Fanni Tutti, Peter Christopherson, Chris Carter) des **THROBBING GRISTLE** en 1975, et co-fondateur (avec Alex Fergusson) des inventeurs de l'acid house hyperdelic de **PSYCHIC TV** en 1981. Inventeur du terme/genre INDUSTRIAL MUSIC (avec Monte Cazazza). Réalisant plus de 200 disques d'expérimentations musicales ; auteur d'une multitude de textes (*PAINFUL BUT FABULOUS*, Soft Skull Press, NYC 2003), il collabora notamment avec WILLIAM S. BURROUGHS et BRION GYSIN (Rappelez-vous, les Dream machines LUFF 2005); il joua pour le réalisateur gay le plus radical à l'ère Thatcher, DEREK JARMAN; Pionnier du mouvement de rave Acid House en Angleterre et aux USA au début des années 80.

www.genesisp-orridge.com

NEUE WELTUMFASSENDE RESISTANCE / G. Delgado from DAF & M. Hurtado

N.W.R. est d'abord la rencontre de deux aristocrates de la provocation. Fondé en 2004 par le Marquis D.A.F. Gabi Delgado, membre fondateur d'un des groupes les plus novateurs des années 80 (**DAF/ Deutsche Amerikanische Freundschaft**), et par Marc Hurtado, musicien, poète, acteur, cinéaste, et membre de **Etant Donnés**, groupe radical, français, à la puissance physique débordante (au LUFF en 2005).

Ce projet est aussi basé sur l'échange de musiques électroniques et de poésies entre Marc Hurtado et Gabi Delgado, une sorte de film très rapide filmé à 360 degrés dans un aller retour perpétuel Paris – Berlin. De même, leurs concerts sont bâtis sur l'inversion des rôles (chants, instruments) où le public arbitre le combat sur une scène ouverte à la recherche permanente de la jouissance. puisque Delgado ne s'empêche pas de jouer des titres de DAF avec NWR, un petit rappel s'impose : Au plus fort du mouvement punk (fondé en 1978 à Düsseldorf), Gabi Delgado, musicien allemand d'origine espagnole, et Robert Görl créent un son nouveau, en remplaçant les guitares pures et dures du punk par des sonorités électroniques agressives. Le tout soutenu par des textes revendicateurs (« Nous voulons la destruction de l'état allemand et de la culture allemande » ; « Bouge tes fesses, et danse le Mussolini, danse le Adolf Hitler et puis danse le Jésus Christ »). A l'époque, le genre est nouveau. En 1981, DAF se met tout le monde à dos. Pendant que les conservateurs hurlent au scandale, la gauche est dans ses petits souliers et, même les punks ont un peu de mal à comprendre les élucubrations de ce duo mi skinhead, mi bon chic bon genre.

www.deutscheamerikanischefreundschaft.de

www.daf.ag

www.etant-donnes.com

LYDIA LUNCH in REAL PORNOGRAPHY (USA)

« In times of universal deceit, telling the truth is a revolutionary act ». George Orwell.

Ainsi s'ouvre le projet multi-media de Lydia Lunch présenté au LUFF. Accompagné par des collaborateurs de longues dates, pour la musique de Terry Edwards (musicien de PJ Harvey, Nick Cave, Madness...), Ian White (batter de Gallon Drunk), et David Knight (Shock Headed Peters), et pour le VJ-ing live de Marc Viaplana et Joseph M. Jordana (*Willing Victim* primé par The Festival des Masochismus, Graz, 2003), Lydia avec Real Pornography examine en mot, le cycle sans fin de l'abus et de la domination des « pères » qui répandent peurs et préjugés dans un monde paniqué dont la seule rébellion réelle de l'individu est de réclamer le sens du plaisir dérobé et écrasé sous le sang et la destruction. Le show sera bilingue anglais et français.

Dire quoique ce soit de Lydia Lunch est forcément réducteur. Trois biographies sont déjà sorties. Essayons le plus humblement possible de donner des repères d'une œuvre polymorphe sur trente ans : Chanteuse dès 1979 dans TEENAGE JESUS & THE JERKS, aussi des 8-Eyed Spy, et avec Thurston Moore, Sonic Youth, MARS, The Birthday Party, Lee Ranaldo, Nick Cave, ou Einstürzende Neubauten. Actrice dans plus de vingt films - *Submit to me* de Richard Kern, et surtout **VOIRE PARTIE PROGRAMME CINEMA** -, réalisatrice, scénariste (*Fingered*), compositrice, auteure et narratrice de Spoken words avec notamment Henri Rollins, William S. Burroughs, et GENESIS P-ORRIDGE (avec Psychic TV) d'ailleurs aussi présente aussi ce soir dans THEE MAJESTY. Honnête et super active, Lydia Lunch expose sans cesse la croissance de la pornographie de la réalité du monde.

www.lydialunch.org

www.terryedwards.co.uk

ANTOINE CHESSEX (Soundimplant/CH)

Un saxophone tenor doom, amplis de guitares et abus de distorsion. Saxophoniste du brutal groupe noise rock suisse MONNO - (*Error*, 2005), Antoine Chessex en solo est un performer à couper le souffle : saxophone en respiration continue et ultra lourd.

<http://www.soundimplant.com/achessex.html>

www.conspiracyrecords.com

Jeudi 12 octobre : Infra noise night

« Hear with your body. This is not about music. » Scott Arford & Randy H.Y. Yau's *Manifesto*.

La petite histoire de la putréfaction progresse lors de cette deuxième nuit par décomposition du son : *Sens et dissonances* sont les thèmes invités. Au-delà du bruit, le son peut se solidifier, devenir une force physique, visible, pénétrer et purger l'intérieur des corps et des consciences dans des performances souvent aussi débiles qu'absurdes !

THE HATERS/ G.X. Jupiter-Larsen (USA)

Here is the noisiest of the noisiest of noise band ! Peut-être le premier groupe et le plus connu de la scène noise américaine. En 1979, THE HATERS est d'abord un groupe punk tournant autour d'Hollywood et surtout de son mentor GX Jupiter-Larsen, provocateur engagé, musicien, écrivain, dessinateur, et réalisateur (Cf LA PARTIE CINÉMA DU PROGRAMME LUFF). Plus intéressé par le bruit et la destruction de scènes de concert que par le punk, GX explora les performances bruitistes au côté notamment de Mauricio Bianchi ou de Merzbow, entrant avec fracas dans le monde de la noise, en pratiquant d'innombrables live-act à chaque fois différents. Avec THE HATERS, GX va pourtant y ajouter sa folie furieuse et ses obsessions propres : l'entropie, la décomposition et le catch. Ainsi une performance de THE HATERS, c'est deux hommes masqués perforant, martelant, sciant, cassant, toutes sortes d'objets ou machines dont les sons extirpés sont quelque peu amplifiés. Mise en scène du rien dont la substance n'est ni abstraite, ni concrète. Autrement dit GX construit des objets d'un jour tel le *Totimorphus*, deux tours liées aux formes indescriptibles qu'il précise ne pas être seulement des trous vides.

www.jupiter-larsen.com

JOHN DUNCAN (Allquestions/USA/I)

Actif depuis les années 70, John Duncan est connu de par le monde comme un agitateur et provocateur de tremblement de terre culturel notoire inspiré par les **Actionnistes viennois** et le théâtre de Jerzy Grotowsky. Artiste dans des pratiques de profanation/purgation du corps et de la société. Auteur d'une performance historique *Blind date* en 1980 (vasectomie publique sur cadavre), devenue jalon limite d'un art corporel extrême et à la suite de laquelle il du s'expatrié un temps, musicien du collectif d'improvisateurs déjantés **LAFMS**, puis fin 70 producteur avec l'artiste **Paul Mc Carthy** d'une fameuse émission de radio expérimentale, vers 1985, il s'installe au Japon et réalise des vidéos pornographiques novatrices pour l'intelligence avec laquelle elles intègrent au genre un contexte social de violence et de désir, vraies racines du pouvoir (*Every Women*, 1978, déambuler la nuit dans les rues déguisé en femme pour expérimenter le risque d'une attaque sexuelle ; *For Women Only*, 1979 ; *Maze*, 1994, enfermer entre 4 enceintes au volume très fort et filmer des volontaires nus et les yeux bandés sans limite de temps). Depuis peu, il mit fin (à coup de computer) à sa fureur noise, afin de plonger tout auditeur (de ses installations comme de ses concert-performances comme au LUFF) dans le trou noir bouillant du corps de l'auditeur. Catalyseur favorisant l'investigation intérieure de l'audience, le travail de Duncan explore des espaces invisibles où chaque chambre est saturée d'anxiété. Cf. *NAV*, 2001, avec **Francisco Lopèz**, prix Ars Electronica; *Tongue*, 2004, avec Elliott Sharp ; *Our Telluric Conversation*, 2006 avec Carl Michael von Hausswolff, sur **23Five**.

www.johnduncan.org

S.S.S. with ATAU TANAKA (F/J)

Capter la gestuelle pour n'en garder que la vibration, l'émotion essentielle. On pourrait ainsi résumer la quête du collectif SSS. Dans une performance intense, ils mettent en place un environnement où sons et images naissent du mouvement des artistes. Les travaux des trois artistes, Atau Tanaka, Cécile Babiole et Laurent Dailleu, ont déjà été présentés lors de Mutek, Mal au pixel ou dans le cadre de l'IRCAM. SSS présente au LUFF un projet réservé à la scène, une performance qui demande la présence de tous ces sens.

<http://www.xmira.com/sss/>

RANDY H.Y. YAU (Auscultare/ Ground Fault rec./23five inc./USA)

Actif depuis 1993, Randy Yau est un Maestro en Modulation de Fréquence (FM), traducteur de génie des vagues *infrasonic* de l'inaudible en audible quasi tactile (!), producteur et fondateur du label international *Auscultare Research*, créateur au côté de Scot Jenerik de l'émission radio *No Other Radio Network*, organisateur de festivals californiens tels que le *Annual Activating the Medium Festivals* ou du *San Francisco Electronic Music Festival*, directeur de l'organisation sonore et non lucrative *23five*, etc.

Randy présente au LUFF sa *Feedback performance w/body+voice*. A coup de cris, de poing, d'agressions et d'affrontements physiques face au son et ses amplifications, Randy sculpte le son dans sa matière la plus dynamique et dissonante. D'abord influencé par l'actionnisme et la musique concrète, il crée ce qu'il appelle l'« action-concrète ». Tout incident (peur, surprise, dégoût) devient des actions capturées et collectées par d'infimes enregistrements de viande, d'os, de peau, de fluides, et de corps, passées ensuite en électronique. Expériences basiques de l'ultra violence et de l'absolu absurdité !

www.23five.org/rhy

SCOTT ARFORD (Auscultare/ Ground Fault rec./USA)

D'abord architecte, Scott Arford est une des figures de proue de la déferlante des arts visuels de l'actuel San Francisco (créateur de l'espace de performance *7hz*). Ses projets visuels sont pourtant toujours liés au son ou plutôt aux résonances des sons dans l'espace. De performance d'immersion totale par des installations multimédia (*Radiosonde*), au radiodiffusion et projections démultipliées (*TEST*), Scott présente au LUFF un travail à partir d'ondes et fréquences de deux vieux moniteurs.

http://www.7hz.org/s_arford/s_arford.main.html

INFRASOUND (Randy H.Y. Yau & Scott Arford)

Infrasound n'est pas une performance, ni plus de la musique. *Infrasound* n'a qu'un but : le son et sa transformation en force physique. Ce projet est une série de concerts spacio-acoustiques réunissant Randy Yau et Scott Arford, réunis par leur travail respectif des basses fréquences. Chaque concert est un travail lié à l'architecture du lieu. Container acoustique, la salle des fêtes risque de se transformer en salle d'expérience sur les modes de perception de nos corps dans l'espace. *Infrasound* solidifie l'espace entre les corps de l'audience. Cette spatialisation nécessite l'intégration de fréquences ultra basses. Expérience acoustique et physique de l'espace!

COLUMN ONE (90%Wasser/D)

En exclusivité dans nos contrées, voici Column One : collectif aux membres variés mutant de projets en projets, de la vidéo engagée à la musique électro-acoustique, en passant par l'écriture. Fondé à Berlin en 1991 basé sur une approche esthétique des médias occidentaux (d'où leur nom journalistique) où la motivation première est la TOTALISATION DE LA COMMUNICATION afin de décoder ce qui nous est présenté comme la réalité en utilisant les matériaux bruts des médias. Au commencement, Rene Lamp & Robert Schalinski avaient déjà travaillé ensemble sur des courts-métrages. Ils développèrent alors les idées de Paul Watzlawik d'un constructivisme radical. Leurs sources d'influences sont W.S. Burroughs, Bryon Gysin & J'Yrgen Ploog, Genesis P-Orridge (encore elle !), Andrew Tarkowski, Derek Jarman, Alexandro Jodorowski. CO collaborèrent notamment avec Tochnit Aleph (LUFF 05), et Paul Kendall (Mute). Column One c'est aussi un label : **90% Wasser** est un label berlinois « non profit » *d'electro-acoustic-minimal-spoken-digital-ideological-tonal & atonal-electronic-music, video-releases, writings & picture-art.*

www.column-one.de

www.90-prozent-wasser.de

THE MERJ EXPERIENCE (Merj/CH)

Pièce en deux actes, premier acte joué par:VERJ improvisation harsh-noise.

Deuxième acte joué par UrbanAddictive, improvisation sur l'astructuration. Création visuelle de Mr.B.

Aculturel, apolitique, astructuré, amoral, une tentative de liberté. Improvisation aux diverses influences: musique électronique, concrète, freejazz, bande-son, breakcore, ambient, rock, breakbeat, artificial intelligence et noise. MERJ est la plateforme artistique pour différentes formes d'expressions. Le collectif est indépendant et copyleft. La musique est diffusée sur internet, et autoproduite sur mini-cd limités.

www.merj.ch

Vendredi 13 octobre : Elecronico Golden Shower Night

Nuit dédiée à la passionnante scène électronique alternative. S'adressant aux amateurs de bizarreries, repoussant les limites du bon goût, mais aussi aux curieux désireux de danser jusqu'au bout de la nuit. Des méandres de la Volga aux bayous de Louisiane, ils ont en commun leur engagement (militante, agitateur, inventeur...) et de surprenantes réalisations sonores, patchworks d'influences.

PATRIC CATANI alias Candie Hank alias E de Cologne, from EC80R from Puppetmastaz, from A*class.

Déjà présent l'an passé, il sera notre DJ résident pour les trois premières nuits du LUFF.

www.catani-music.de

FELIX KUBIN and PIA BURNETTE

Félix Kubin vit et travaille à l'encontre de la gravité ! Il lutte avec des armes telles que la sci-fi pop, noise, films d'animation, radio, expériences de communication audiovisuelle. En 1992, il était leader des dada socialistes allemands et à la tête du groupe "Liedertafel Margot Honecker", ce qui a créé la confusion dans les journaux, à la télévision, à la radio et aux concerts ! Il a monté le label "Gagarin Records" (Puyo puyo, Candie Hank,) en 1998 et dirige le "syndicat du contre-bruit" depuis 1999. Dr Kubin produit une musique à ondes courtes, des tourbillons de farfisa, des violons dissonants, des sons atmosphériques. Il s'affirme comme virtuose du clavier. Pia Burnette, connue pour ses chants hypnotiques sinistres, se présente en grande prêtresse complimentant les cocktails solidement cadencés, orchestrés par le scientifique fou Kubin. Leur musique fait fusionner l'agression subliminale et la mélancolie dans un collage éclectique de sons et de ballades hypnotiques pour les fans de pop non conventionnelle. www.gagarinrecords.com

QUINTRON & MISS PUSSYCAT

Quintron et Miss Pussycat viennent de la Nouvelle-Orléans, en Louisiane. Il est organiste hors pair et elle joue des maracas en chantant. Une partie de cet étrange concert est accompagné d'un amusant théâtre de marionnettes flashy, mis en scène par Miss Pussycat.

Notons qu'il utilise un combo d'orgue / synthétiseur, old school customisé en voiture avec des phares et une boîte à rythmes à activation lumineuse rotative de sa propre invention nommée « drum buddy » sur laquelle il peut scratcher comme un dj.

Ils sont connus pour leur extravagance et leur musique insolite, filant entre rock'n'roll, tech et soul. Ils nous livrent un chaos électronique swingant à peine contrôlé.

www.quintronandmisspussycat.com

www.tigerbeat6.com

KISSOGRAM

Berlin 1999, Jonas Poppe et Sébastien Dassé montent leur nouveau groupe Kissogram, jouent dans des bars clandestins et distribuent leurs démos : L'une d'entre elles tombe dans les mains du label electro house BLAOU. La chanson « If I Had Known This Before » fait son effet, un maxi sort, et devient un classique de la scène berlinoise. Leur formation en mutation constante

collabore alors avec Jeans Team, Mina, Stereototal. Ils tournent en 2004 avec Peaches. Après un hit, le talent les mène au texte, ironique ou absurde et cela donne le single «Cool Kids Can't Die», premier échantillon de l'album «The Secret Life of Captain Ferber» (2004), produit par le troubleur multi instrumentiste canadien Gonzales et Renaud Letang

Globalement, on délecte des mélodies pop minimalistes, une tuerie de beats et une voix définitivement glamrock.

www.kissogram.de

www.louisville-records.de

EGOTRONIC

«Low-tech music for high-tech people», C'est le slogan de la communauté Micromusic depuis 1998.

Le duo allemand, Egotronic, né en 2001, y adhère.

Jan Herrmann et Thorssten Burkhardt s'évertuent à remodeler la pop musique en utilisant les sons du vieux commodore 64 et une palette de beats anti conformistes.

L'élektro64turbopunk produite s'adapte parfaitement au dancefloor. Grâce à leurs chants et le maniement de la basse, leur apparition scénique relève plus d'un concert punk que d'un live électro.

www.egotronic.tk

www.audiolith.net

Live video par **LA SUPERMAFIA**

La supermafia est une mafia neuchâteloise à but non lucratif, active dans les milieux nocturnes, vidéo surveillance et des pixels numériques.

infos + matos:

www.dada.fm

www.supermafia.tv

www.supermafia.com

Samedi 14 octobre : Son of a beat Night

Des figures légendaires de la scène rap indépendante du label *Wordsound* au « Sid Vicious de la techno » *Kid 606*, en passant par le « *turntablist* renégat » *DJ / rupture* et les futuristes hip-hop *Shadow Huntaz*, le LUFF invite pour une soirée de la face cachée de la nouvelle culture urbaine américaine.

KID 606 (USA)

Il est devenu de plus en plus difficile, au fil des années, d'imaginer la scène électronique sans y inclure Miguel Depedro, *aka Kid 606*. A 27 ans, il a déjà à son actif, outre une poignée d'albums studio, un nombre incalculable de remixes, de *split* albums et de *singles* radicalement hétérogènes, sans parler de son travail à la tête de son propre label, Tigerbeat6. De sa légendaire version du *Straight Outta Compton* (V/VM, Tigerbeat6) de NWA à son album de remixes sauvages *The Action Packed Mentallist Brings You the Fucking Jams* (Violent Turd), en passant par son incursion dans la techno minimale avec *P.S. I Love You* sur Mille Plateaux, *Kid 606* a constamment saboté toute tentative de l'enfermer dans un genre en restant fidèle à lui-même. Une prestation live du "Sid Vicious de la techno" peut être décrite en un mot : *indiepunkgabberidmraverblastbasher* !

<http://www.myspace.com/kid606>

www.tigerbeat6.com

www.ipecac.com

DJ / RUPTURE (USA) + FILASTINE (USA)

Situé sur la bordure de l'*electronica* post-moderne se trouve Jace Clayton, en « renégat des platines » sous le nom de *DJ / rupture* ou dans son groupe "breakcore" *Nettle*. Désigné "meilleur DJ du monde" par le magazine allemand *De:Bug* pour ses expérimentations à 3 platines, *DJ / rupture* brise les barrières entre genres semblant inconciliables, mêlant harmonieusement noise, dub, hip-hop, breakbeat, soul et musiques du Moyen-Orient. Avant la sortie de son premier album studio, *Special Gunpowder* (Tigerbeat6), son album mixé *Minesweeper Suite* (Tigerbeat6) a figuré dans le top 10 2003 du magazine *The Wire*. Clayton pousse forme et contenu à leur extrême, et mène l'engouement récent pour le *bootleg* dans des territoires inexplorés de créativité.

Entre activisme politique et goût prononcé pour les musiques exotiques, *Filastine* est plus connu comme fondateur du *Infernal Noise Brigade*, groupe d'activistes se produisant lors de manifestations dans le monde entier, faisant face aux policiers anti-émeute, balles en caoutchouc et gaz lacrymogène en produisant une cacophonie de percussions tribales. Sorti cette année sur le label de *DJ / rupture*, *Soot records*, le premier album de *Filastine*, *Burn It*, possède une parenté indéniable avec les passionnants mixes de *rupture*.

<http://myspace.com/deejayrupture>

<http://negrophonic.com/goldteeththief.htm>

(pour télécharger le Mix Gold Teeth Thief de DJ/Rupture)

www.sootrecords.com

<http://www.filastine.com/>

<http://www.postworldindustries.com/>

SHADOW HUNTAZ (USA)

Dès le départ, *Shadow Huntaz* sort du lot des productions hip-hop underground en prenant le risque de mélanger phrasés complexes et electronica. Lancé par le buzz autour de leur premier *single*, ils se retrouvent bombardés pionniers d'un genre naissant popularisé plus tard par *Anti Pop Consortium* ou *Prefuse 73*. Leur premier album, *Corrupt Data*, est publié en 2004 sur le label anglais *Skam* (*Boards of Canada*, *Gescom*). Entièrement construit à distance, par les MC's Breaff, Dream et Non, dispersés entre Chicago, LA et le Delaware, et le duo hollandais *Funckarma*, il sonne comme le produit d'années de studio, nappes électroniques et vocaux se métissant de manière parfaitement naturelle. Le LUFF 06 est la première visite en Suisse des *Shadow Huntaz*.

<http://www.shadowhuntaz.com/>

<http://www.myspace.com/shadowhuntaz>

SENSATIONAL (USA), KOUHEIKOYXEN (JAP) & SPECTRE (USA)

Le monde du hip-hop abonde de voix et de personnalités excentriques, telles que *Kool Keith*, *Old Dirty Bastard* (R.I.P) et *Busta Rhymes*, mais *Sensational* surpasse ces MC's haut en couleur par un charme et une saveur toute particulière. Sous son premier nom de scène de *Torture*, il rejoint les fameux *Jungle Brothers* à l'âge de 15 ans. Par l'entremise de *Bill Laswell*, il attire l'attention du label *Wordsound* et y publie, sous le nouveau nom de *Sensational*, son premier album *Loaded With Power*. Celui-ci reste dans les annales comme « un des albums le plus expérimental de l'histoire du hip-hop » par ses *beat* fracturés, son ambiance *low-fi* et bien sûr le *flow* si particulier. Très rare en Europe, il double notre plaisir au LUFF 06, sur scène avec le Japonais *KouheiKoyxen*, puis son complice de longue date (et boss de *Wordsound*) *Spectre*.

KouheiKoyxen, aka *Kouhei Matsunaga*, fait ses premières apparitions dans divers projets sur les compilations du label germanique *Mille Plateaux*. En parallèle, après sa rencontre avec *Masami Akita* (aka *Merzbow*), il se rapproche de la scène noise japonaise et collabore notamment avec *Merzbow* et *Masonna*. Sa dernière production, sous son alias hip-hop *KouheiKoyxen*, est une session studio d'un jour avec *Sensational*, sur le bien nommé *Sensational meets Kouhei* (*Wordsound*, 2006)

Skiz Fernando, journaliste de formation, écrit en 94 un ouvrage de référence sur la culture hip-hop, avant de fonder la même année le label *Wordsound Recordings*, grâce aux 1000\$ empruntés à son ami *Bill Laswell*. Outre les nombreuses sorties du label, entre dub, hip-hop et électronique, il publie également ses propres disques, sous le nom de *Spectre* et bien d'autres. De *The Illness* (95) à *Psychic Wars* (04), en passant par ses incursions sur le label *Mille Plateaux*, il incarne sans doute à lui seul le genre « *abstract hip-hop* »

<http://www.wordsound.com/>

<http://www.ffss.info/FlyingSwimming/kouhei/main.htm>

HIDDEN K (CH)

Hidden_k, concept électro né en 2003, influencé par divers styles musicaux tels que rock, trip-hop ou encore *abstract hip-hop*, base ses travaux sur la vidéo, en apportant une dimension sonore à l'image. Après plusieurs collaborations avec des artistes du monde visuel et une série de prestations *live* à Tokyo, la musique d'*Hidden_k* souvent massive, voire bruitiste, toujours tranchante, est un maelström hypnotique et captivant.

<http://www.hidden-k.net/>

Création LUFF – Otages 06

Comme lors de chaque édition, le LUFF présente en exclusivité une création artistique dans le cadre du festival. Cette année, la compagnie Ad-apte a remporté la mise au concours parmi plus de 30 projets avec « Otages 06 ».

Le principe est simple : des hommes mal intentionnés prendront des victimes en otage. Pour mener à bien sa mission, le désormais bien nommé collectif Otages 06 est donc à la recherche d'otages (choisis et consentants). Des castings de participants seront ainsi organisés. Qui seront les nouvelles stars de l'Otages Academy ? Pour le savoir, le public est invité à participer aux castings (voir horaire ci-dessous) et une élection des meilleur(e)s otages aura lieu dans le cadre du festival, vendredi dès 18h15 à l'Arsenic. Après quoi le LUFF ne répondra plus de rien, le commando Otages 06 prenant le relais des opérations.

Toute la prise d'otages, des castings au dénouement tenu secret, sera filmée par les preneurs d'otages. Elle fera l'objet d'un court métrage qui sera monté dans la nuit de vendredi à samedi et présenté avant le film de clôture du festival, samedi à 20h15.

La création 2006 se veut une réflexion sur le star system consumériste célébré en grandes pompes par nos chaînes hertziennes. Une sorte de télé-réalité qui est ainsi transposée dans un contexte de créativité subversive.

www.ad-apte.com

Casting pour la création Otage 06:

Pour participer à l'élection du meilleur Otage 2006, les personnes intéressées peuvent se présenter aux castings qui auront lieu du mercredi 4 au jeudi 12 octobre (excepté le dimanche 8 octobre) :
De 11h à 17h place Saint François
De 18h à 23h au Théâtre de l'Arsenic

Une conférence de presse sur le casting et le déroulement de la prise d'otages sera organisée le mercredi 4 octobre à 10h30 au théâtre de l'Arsenic à Lausanne. Vous y êtes cordialement invités.

Election des meilleurs otages 2006 :

Vendredi 13 octobre, Théâtre de l'Arsenic, 18h15

Projection du court métrage « Otages 06 » :

Samedi 14 octobre, Cinémathèque suisse, salle Paderewski, 20h15

Informations pratiques

- **Les dates: du mercredi 11 au dimanche 15 octobre 2006.**

- **Les lieux :**
 - **Casino de Montbenon (Cinémathèque et Salle des Fêtes)**
 - **Théâtre de l'Arsenic**
 - **Zinéma**

- **Les prix (tarifs uniques):**
 - **séance de cinéma : 12.-**

 - **concerts : 20.- par soirée**

 - **billets journaliers : 30.- mercredi**
40.- jeudi à samedi
26.- dimanche

 - **abonnement : 100.-**

- **La prélocation : www.petzi.ch**

**Disc-à-Brac et Obsession
(uniquement concerts).**